

Communications.

Note sur *Halycidocrius Philippii* Berg
 et *Prionapterus staphylinus* Serv. [COL. CERAMBYCIDAE]
 (avec la planche n° II)

par E. GOUNELLE.

Nous nous proposons, en étudiant les deux très rares Prioniens auxquels nous consacrons cette notice, d'une part, de signaler dans leur structure quelques particularités intéressantes dont il n'a pas été fait mention jusqu'ici, et, d'autre part, de montrer que ces insectes ont entre eux les affinités les plus grandes. Cette parenté est même si étroite que, si nous considérons leur communauté de provenance, l'analogie qu'ils présentent dans la texture de leurs téguments et dans leur livrée, si, en outre, nous tenons compte de ce fait que les quelques spécimens connus de chacune de ces deux espèces sont les uns tous des ♂ et les autres tous des ♀, si enfin nous observons que chez nombre de Prioniens qui leur sont alliés de plus ou moins près, les deux sexes présentent des dissemblances souvent considérables, nous serons amenés à penser qu'*Halycidocrius Philippii* et *Prionapterus staphylinus* sont peut-être les deux sexes d'une même espèce. Ce n'est là d'ailleurs, en l'état actuel de nos connaissances, qu'une présomption, assez forte il est vrai, mais qui ne pourra se changer en certitude que lorsqu'on aura trouvé les deux insectes *in copula*.

Le type d'*Halycidocrius Philippii* (BERG, 1881, Inf. oficial Com. Cient. Expd. Rio Negro, Ins., p. 107, tab. 2, f. 17) est un ♂, comme les quelques individus qui ont été capturés postérieurement; il est d'un noir mat, avec les antennes brun foncé et les élytres d'un jaune fauve qui devient plus pâle vers le sommet. Il a été trouvé à Salinas Chicas, localité située dans le sud de la Province de Buenos-Ayres. Trois autres spécimens provenant, l'un de Bahia Blanca, ville très voisine de Salinas Chicas, les autres de la Pampa centrale, ont une livrée assez différente et ont été décrits par M. C. BRUCH sous le nom de variété *Schulzi* (*Revista del Mus. La Plata* [1908], p. 202). Ils sont d'un ferrugineux sombre et la moitié postérieure des élytres est noir velouté; cette couleur remonte parfois le long de la suture et des bords latéraux.

Enfin un cinquième exemplaire, capturé aux environs d'Icaño Mistol Paso, sur les bords du Rio Salado, prov. de Santiago del Estero, et envoyé au Muséum de Paris par son zélé correspondant M. R. WAGNER, est, à l'exception des antennes, qui sont brun foncé, entièrement d'un

noir mat, teinte qui, sur les élytres, prend un aspect velouté, la partie centrale du disque apparaît légèrement rougeâtre quand l'animal est fortement éclairé.

Cet insecte que le Muséum a bien voulu me confier et qui constitue la variété **Wagneri**, n. var., est le premier spécimen de l'espèce qu'on ait reçu en Europe. C'est lui qui a servi pour la description qui va suivre :

Tête assez grosse, peu penchée, parsemée de points à pres et de fines granulations ; languette échancrée en arc en avant ; palpes maxillaires médiocrement allongés, leur dernier article un peu dilaté au sommet ; les labiaux plus courts, atteignant seulement le milieu du troisième article des précédents ; mandibules d'un tiers plus courtes que le restant de la tête, mais très robustes, courbées et aiguës au sommet, munies d'une très forte dent interne, renflées et fortement mais lâchement ponctuées sur les côtés ; processus jugulaires très saillants, aigus au sommet, droits, obliquement inclinés en dessous ; tubercules antennifères saillants, situés bien au-dessus des yeux, non enveloppés par eux, le point d'insertion des antennes dépassant notablement le niveau supérieur de ces organes ; yeux grands, subfinement granulés, rénitiformes, transverses, leurs lobes inférieurs très distants, les supérieurs un peu plus rapprochés ; front fortement échancré en triangle en avant, un peu concave, cette dépression formant une cuvette à bords externes parallèles, divisée longitudinalement par un sillon lisse, brillant, dilaté en forme de losange allongé entre les yeux, très mince sur le vertex dont il n'atteint pas la base ; épistome grand, déclive, triangulaire en arrière, échancré en arc en avant ; labre linéaire, arqué, peu visible ; gorge orbiculairement et faiblement déprimée entre les lobes oculaires inférieurs ; cette dépression, granulée et irrégulièrement sillonnée, se prolonge en arrière en se rétrécissant jusqu'à la base de la tête ; antennes un peu plus courtes que le corps, de onze articles, parsemées de points assez gros et glabres en dessus ; scape robuste, en massue, bisinué en dessous, n'atteignant pas en arrière le bord postérieur des lobes oculaires supérieurs ; art. 3-10 longuement flabellés, le premier de ces articles à peine plus long que le suivant, les rameaux hérissés en dessus et les articles auxquels ils se rattachent garnis en dessous de fines soies verticales et d'égale hauteur formant ainsi deux légères brosses opposées l'une à l'autre ; 11^e article le plus long de tous, sillonné en dessus, en dessous et au côté interne ; le sillon inférieur est entier ; le supérieur interrompu vers son premier tiers basilaire ; quant au sillon latéral, il s'élargit progressivement en arrière jusqu'à une petite distance du sommet, puis il se rétrécit brus-

quement; cette expansion dentiforme paraît être le vestige d'un rameau avorté; prothorax deux fois plus large que long, rebordé et sinué latéralement, ces sinuosités formant de part et d'autre trois lobes (parfois assez obsolètes, d'après M. BRUCH); l'antérieur est arrondi, les deux autres sont plus saillants et subtriangulaires; le pronotum est partagé longitudinalement par une faible dépression abrégée en avant et en arrière, lâchement ponctué et granulé; il y a en outre sur les côtés du disque deux courts sillons arqués en sens inverse l'un de l'autre; écusson grand, subtriangulaire, incurvé latéralement de part et d'autre, arrondi au sommet; il est finement coriacé, lâchement ponctué et légèrement rebordé; élytres dépassant l'abdomen, déhiscentes en arrière à partir du milieu, plus larges que le corselet aux épaules, celles-ci arrondies, tombantes, obsolètement rebordées; marges latérales progressivement rétrécies en arrière, rebordées en dessous des épaules, légèrement incurvées vers le milieu de la longueur: angle apical externe arrondi, angle sutural dentiforme; disque de chaque élytre parcouru longitudinalement par deux faibles côtes un peu sinueuses se rejoignant à une courte distance du sommet et se détachant en teinte plus claire sur le fond velouté de l'organe; deux autres costules extérieures aux premières, sinueuses comme elles, mais plus obsolètes, abrégées en avant et en arrière, longent à une certaine distance le bord latéral; ailes légèrement enfumées avec un faible reflet mordoré; prosternum un peu renflé transversalement, parsemé de fines granulations; son processus intercoxal assez étroit, sublancéolé, rebordé, arqué et dépassant sensiblement les hanches en arrière; saillie mésosternale étroite, enfouie entre les hanches intermédiaires; métasternum grand, allongé, divisé longitudinalement par un profond sillon lisse et brillant, irrégulièrement parsemé de fines granulations et de petits points àpres donnant naissance à de courts poils d'un brun fauve; ses épisternes subrectangulaires, assez larges; abdomen composé de six segments (1); bord postérieur des cinq premiers largement échancré en arc; le sixième est obsolètement bilobé et un peu plus fortement et grossièrement ponctué que les antérieurs; saillie intercoxale s'avancant en triangle entre les hanches postérieures; cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière, les intermédiaires largement ballantes en dehors; hanches antérieures fortement transverses; trochanters marqués d'une cupule ovalaire, plus grande et plus prononcée sur ceux des pattes antérieures; fémurs non en mas-

(1) Les deux segments basilaires sont très courts et le second paraît avoir été formé aux dépens du premier par voie de dédoublement.

sue, comprimés latéralement, les antérieurs hérissés de granulations et de spinules et sillonnés en dessous dans toute leur longueur par une gouttière dans laquelle les tibias paraissent pouvoir se loger partiellement; fémurs médians et postérieurs également canaliculés en dessous mais ornés de granulations et de spinules plus espacées; les postérieurs atteignent le milieu du dernier arceau ventral; tibias légèrement et progressivement dilatés de la base au sommet qui est anguleux latéralement et armé de deux éperons; les antérieurs et les intermédiaires sont, comme les fémurs, hérissés de granulations et de courtes épines; les postérieurs sont moins raboteux, plus longs que les précédents et très aplatis latéralement; tarses ayant un paronychium assez visible mais dépourvu de soies; les antérieurs assez courts et les intermédiaires un peu plus longs et plus étroits ont leurs trois premiers articles triangulaires, biépineux au sommet et garnis en dessous d'une brosse divisée sur la ligne médiane par un étroit sillon dénudé et lisse; les postérieurs, aussi longs que les tibias auxquels ils s'articulent, sont comprimés latéralement: leur premier article égale les deux suivants réunis; le troisième est fortement échancré mais non bilobé; tous sont longuement biépineux à leur sommet et garnis latéralement en dessous de poils rudes, presque spiniformes, assez denses, mais ne constituant pas de véritables brosses; les téguments qui, à la loupe, paraissent très finement chagrinés, sont, vus au microscope, convertis d'une infinité de petites saillies légèrement bombées et régulièrement rangées les unes à côté des autres.

Le genre *Prionapterus* (SERVILLE 1832, *Ann. Soc. ent. Fr.* [1832], p. 200. — GUÉRIN (1) 1833, *Mag. Zool.*, cl. IX, tab. 63, texte) n'est, comme le précédent, représenté que par une seule espèce, *P. staphylinus* (SERV., *loc. cit.*, p. 200. — GUÉR., *Icon. Règne anim.*, tab. 42, f. 10, a-b; *Mag. Zool.*, [1833], cl. IX, tab. 63, f. 2.), *P. flavipennis* des mêmes auteurs (SERV., *loc. cit.*, p. 201, — GUÉR., *Mag. Zool.*, *loc. cit.*, tab. 63, f. 1) n'étant, sans qu'il y ait de doute possible à cet égard, qu'une simple variété de la précédente.

Le type de *P. staphylinus* est, d'après GUÉRIN, d'un noir terne avec les élytres d'un brun un peu rougeâtre; celui de la variété *flavipennis*

(1) Il y a lieu d'observer qu'en attribuant à SERVILLE la paternité de ce genre et de l'espèce qui le représente, on ne tient compte que des dates de publication, se conformant ainsi strictement aux règles de la loi de priorité. Mais en réalité c'est GUÉRIN-MÈNEVILLE qui le premier les a fait connaître, SERVILLE déclarant lui-même qu'il n'a pas vu ce genre en nature et qu'il en donne le caractère et la description « d'après le manuscrit que lui a communiqué son auteur M. GUÉRIN ».

en diffère par ses élytres d'un jaune fauve; ces deux insectes proviennent de Cordoba; M. le professeur LAMEERE m'avise d'autre part qu'il n'a vu en tout que cinq spécimens de cette espèce, dont quatre dans les collections du British Museum; l'un d'eux est entièrement noir. Quant au cinquième qui appartient au Deutsches entom. National Museum de Berlin et qu'il a eu l'extrême obligeance de me communiquer, il provient du Paraguay, et a les élytres d'un roux fauve un peu orangé avec la bordure latérale noire; ces organes ont un aspect velouté plutôt que des reflets soyeux comme le dit GUÉRIN. Tous ces insectes sont aptères et de sexe ♀.

Voici la description de l'espèce d'après l'exemplaire du Musée berlinois :

Tête moyenne, un peu penchée, parsemée de points légèrement après; languette échancrée en arc en avant; palpes maxillaires allongés, aussi longs que la tête et le corselet réunis, leur dernier article légèrement évasé au sommet, creux dans toute sa longueur; palpes labiaux courts, dépassant de peu la base du 2^e art. des maxillaires; mandibules de plus d'un tiers plus courtes que le restant de la tête, robustes, courbées et aiguës au sommet, munies d'une très forte dent interne, renflées et fortement ponctuées sur les côtés; processus jugulaires aigus, un peu arqués, obliquement inclinés en dessous et légèrement divariqués; tubercules antennifères saillants, situés bien au-dessus des yeux, non enveloppés par eux, le point d'insertion des antennes dépassant notablement le niveau supérieur de ces organes; yeux grands, subfinement granulés, réniformes, transverses, leurs lobes inférieurs très distants, leurs lobes supérieurs un peu plus rapprochés; front fortement échancré en arc en avant, un peu concave, sillonné longitudinalement, ce sillon prolongé en arrière sur le vertex dont il n'atteint pas la base; épistome grand, déclive, subtriangulaire en arrière, échancré en arc en avant; labre linéaire, arqué, peu visible; gorge légèrement concave entre les lobes oculaires inférieurs, cette dépression granulée et graduellement rétrécie en arrière; antennes beaucoup plus courtes que le corps, de onze articles, glabres, grossièrement mais peu densément ponctuées; scape assez grêle, faiblement conique, obsolètement bisinué en dessous, atteignant en arrière le bord postérieur des lobes oculaires supérieurs; art. 3-4 linéaires, à peu près d'égale grosseur, 3 le plus long de tous, son sommet muni en dessous d'une fossette ovale porifère; cette fossette se transforme sur 4 et les articles suivants en une rainure également porifère, parfois interrompue; le sommet de ces mêmes articles est muni en outre du côté interne d'une autre fossette, de plus en plus grande et finissant

sur 10 et 11 par en occuper toute la longueur; en dessus 9 est marqué à son extrémité d'une troisième fossette et 10 et 11 d'une rainure supplémentaire qui part de la base; ces deux derniers articles sont donc profondément sillonnés sur trois faces; l'angle apical interne de 4-10 est en outre denté; prothorax fortement transverse, deux fois et demi plus large que long, rebordé, sinué latéralement, ces sinuosités formant de part et d'autre trois faibles lobes; l'antérieur et le postérieur sont arrondis; l'intermédiaire un peu plus saillant est obtusément triangulaire; le pronotum est obsolètement ponctué et marqué de chaque côté du disque près des angles postérieurs d'une dépression triangulaire assez grande mais faible; écusson grand, subtriangulaire, à base très large, incurvé latéralement de part et d'autre, arrondi au sommet, finement coriacé, très légèrement rebordé; élytres beaucoup plus courts que l'abdomen qu'ils laissent en partie à découvert, un peu plus larges que le corselet, rebordés en avant et latéralement arrondis aux épaules, subparallèles, puis isolément arrondis en arrière, brièvement déhiscent à la suture; disque de chaque élytre parcouru longitudinalement par deux faibles côtes se rejoignant à une faible distance du sommet et se détachant en teinte plus claire sur le fond velouté de l'organe; une troisième costule plus obsolète, abrégée en avant et en arrière, accompagne la marge à peu près à égale distance de celle-ci et de la 2^e côte externe; prosternum un peu renflé et finement ridé transversalement; son processus intercoxal assez étroit, lancéolé, arqué, rebordé et dépassant sensiblement les hanches en arrière; saillie mésosternale triangulaire, un peu plus large que la saillie prosternale, enfouie entre les hanches médianes; métasternum transverse, glabre, irrégulièrement et peu profondément ponctué, divisé dans le sens de la longueur par un fin sillon, légèrement renflé dans sa partie centrale; ce renflement, qui forme un ovale allongé, est lisse et brillant au sommet; ses épisternes subrectangulaires, larges; saillie intercoxale de l'abdomen extrêmement large, obsolètement arquée en avant; cet organe est composé de cinq segments; le bord postérieur du premier est marqué en son milieu d'une dépression semi-ovale (caractère peut-être individuel); celui des segments 3 et 4 est largement échanuré en arc, 5^e un peu luisant, très faiblement incurvé en arrière, marqué près de son bord antérieur de deux légères dépressions subtriangulaires; cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière; les intermédiaires largement ballantes en dehors; hanches antérieures fortement transverses; trochanters marqués d'une cupule ovale, plus grande et plus prononcée sur ceux des pattes antérieures; fémurs non en massue, comprimés latéralement, simplement

marqués de points un peu après, les postérieurs dépassant de peu le 4^e arceau ventral, et partiellement canaliculés en dessous; tibias àprement ponctués, légèrement et progressivement dilatés de la base au sommet qui est anguleux latéralement et armé de deux éperons; les postérieurs plus longs que les précédents, très aplatis; tarsi irrégulièrement et grossièrement ponctués, ayant un paronychium assez visible dépourvu de soies au sommet, non garnis de brosses feutrées en dessous mais hérissés latéralement de poils spiniformes divisés sur la ligne médiane par un étroit sillon dénudé et lisse; il y a également quelques spinules éparses sur la face dorsale; le premier article est aussi long que les deux suivants réunis; le troisième est fortement échancré, non bilobé; tarsi antérieurs courts mais plus larges que les autres, médians assez longs et étroits, postérieurs aussi longs que les tibias auxquels ils s'articulent, très comprimés latéralement, leurs trois premiers articles également étroits et biépineux au sommet; les téguments qui, à la loupe, paraissent très finement chagrinés, sont, vus au microscope, couverts d'une infinité de petites saillies légèrement bombées et régulièrement rangées les unes à côté des autres.

La comparaison des caractères respectifs des 2 insectes dont nous avons cru devoir donner une description assez détaillée nous permettra de constater que si ces deux Prioniens ont entre eux une foule d'analogies sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure et dont quelques-unes sont singulièrement suggestives, ils présentent aussi de nombreuses dissemblances, d'ailleurs en général bien moins importantes qu'elles ne paraissent l'être au premier abord.

Quelques-unes ne sont manifestement que la conséquence du milieu différent dans lequel vivent les 2 insectes; l'absence d'ailes, la très grande largeur de la saillie intercoxale de l'abdomen, la structure des tarsi dépourvus de brosses feutrées sont autant d'indices certains que *Prionapterus* a une existence souterraine: nous retrouvons ces caractères chez la plupart des espèces qui constituent la cohorte des Prionides vrais souterrains de LACORDAIRE et notamment chez *Meroscelisus* dont le ♂, si différent de la ♀, est ailé et a la saillie intercoxale de l'abdomen triangulaire comme *Halycidocrius*; toutefois chez les *Meroscelisus* des deux sexes les tarsi antérieurs et médians et le 3^e article des postérieurs sont garnis de brosses feutrées en dessous.

D'autres dissemblances dans la dimension de la tête, dans la structure des antennes simples ou flabellées, dans la forme des élytres, du métasternum et de l'abdomen, dans le mode de sculpture des pattes ornées de granulations et de spinules ou simplement marquées de

points après, peuvent s'expliquer aussi tout naturellement par la différence de sexe. Mais deux d'entre elles nous laissent un peu perplexes et contribuent à nous empêcher de conclure prématurément à l'identité spécifique des deux insectes dont nous nous occupons : chez *Priouapterus* les palpes maxillaires sont beaucoup plus longs et le scape moins court et bien plus grêle que chez *Halycidocrius* : or en général, lorsqu'il y a dimorphisme sexuel des palpes, c'est chez le ♂ que ces organes sont le plus développés (exemple *Micropsalis*) ; remarquons cependant qu'ils sont un peu plus gros chez les ♀ de *Meroscelisus* que chez les ♂. Quant au dimorphisme sexuel du scape, il est en général très faible, quand il existe, et *Sarifer flavirimens* Kirsch est le seul Prionien que nous puissions citer chez lequel il soit aussi prononcé (cf. LAMEERE, Rev. des Prionides, p. 721).

Ces réserves faites, nous constaterons que le nombre des caractères communs à *Halycidocrius* et à *Priouapterus* est réellement considérable. Nous nous bornerons à relever les principaux d'entre eux :

Identité presque complète dans la conformation des mandibules, du labre, de l'épistome, du front, des tubercules antennifères et des yeux ; processus jugulaires saillants et aigus ; insertion des antennes située au-dessus du niveau supérieur des lobes oculaires ; prothorax fortement transverse, rebordé, plus ou moins faiblement trilobé latéralement de part et d'autre ; écusson grand, en triangle arrondi au sommet, ses côtés incurvés ; élytres plus larges que le corselet à la base, parcourus par de légères côtes semblablement disposées, veloutés, uniformément noirs ou entièrement d'un roux fauve parfois assez clair, ces deux teintes diversement mélangées chez certains individus ; saillie prosternale lancéolée, rebordée, dépassant les hanches en arrière ; épisternes du métasternum larges et subrectangulaires ; trochanters marqués de cupules ovalaires assez profondes ; (ces cupules existent d'ailleurs chez tous les Prionides vrais souterrains (*sensu* LACORD.) que j'ai pu examiner, sauf chez *Meroscelisus* : on les observe également chez un bon nombre d'espèces étrangères à ce groupe ; mais elles sont en général plus obsolètes) ; fémurs linéaires, comprimés ainsi que les tibias ; tarses postérieurs très allongés, étroits, non garnis de brosses en dessous mais seulement hérissés latéralement de poils rudes ; tous les ongles munis d'un paronychium aigu dépourvu de soies (1).

(1) J'ai constaté l'existence d'un paronychium semblable chez les *Psalidognathini*, *Micropsalini*, *Polyarthrini* et *Cyrtognathini* ; mais chez ces derniers il est terminé par quelques soies ; il existe aussi chez *Meroscelisus violaceus* Serv., mais il est peu visible sans le secours du microscope et se présente sous l'aspect d'une petite lamelle translucide faisant entre les ongles

Il nous resterait à dire quelques mots sur les affinités des deux formes voisines et sur la place qu'elles doivent occuper dans la classification. Mais nous préférons laisser ce soin à M. le Prof. LAMEERE qui va prochainement s'occuper d'elles dans sa Revision des Prionides en cours de publication et qui est beaucoup plus compétent et mieux documenté que nous pour traiter ces questions délicates. Nous nous contenterons de dire qu'*Halycidocrius* et *Prionapterus* nous paraissent avoir les rapports les plus intimes avec *Meroscelisus*; ces trois genres constitueraient le groupe des *Meroscelisini* tel que l'a compris LACORDAIRE, en en retranchant toutefois *Rhodocharis* qui nous semble avoir des affinités différentes.

Nous terminerons en formant des vœux pour que les entomologistes et les naturalistes collecteurs qui, depuis quelques années, déploient tant de zèle pour nous faire mieux connaître la faune de la République Argentine, s'appliquent d'une façon toute particulière à trouver les deux sexes d'autres Prioniens très intéressants, tels que les diverses espèces de *Mysteria*, *Pathocerus Wagneri*, *Sypilus Orbigny*, dont les ♀, en raison sans doute de leur vie souterraine, ont échappé jusqu'ici à leurs investigations. Ce souhait s'applique également à plusieurs espèces de *Torneutini* presque toutes inédites et dont les ♂ restent encore à découvrir.

Sur un cas de prothétélie

par P. DE PEYERIMHOFF.

KOLBE (1903) a donné le nom de prothétélie à un phénomène très rare, du moins très rarement observé jusqu'ici, défini par l'apparition prématurée (*vorschnelle Entwicklung*), chez la larve d'un insecte à métamorphoses complètes, de caractères propres à la nymphe ou à l'imago (1).

une légère saillie triangulaire, obtuse au sommet; cet appendice paraît être tout à fait obsolète chez *M. servillei* Thoms.

(1) Le phénomène inverse, qui peut aussi se présenter, semble encore plus exceptionnel. Sans parler de ces insectes qui, n'ayant pas réussi lors de l'éclosion à se libérer complètement de leurs exuvies, peuvent garder des masques larvaires, O. F. MÜLLER a décrit dès 1764 un papillon positivement muni d'une tête de chenille, dont les organes buccaux étaient mobiles (KOLBE, p. 2). Plus récemment (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1898], p. 269), M. L. CLÉMENT a signalé deux cas de persistance de la corne larvaire chez des Sphingides.